

Nortel Networks Palm Springs International Film Festival 2001

Un festival de films dans le désert

Luc Chaput

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36479ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2001). Nortel Networks Palm Springs International Film Festival 2001 : un festival de films dans le désert. *Séquences*, (213), 41–41.

Nortel Networks Palm Springs International Film Festival 2001

Un festival de films dans le désert



Seven Songs from the Tundra d'Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio

Dans cette région désertique du sud de la Californie, où se trouve pourtant une réserve d'eau souterraine importante que connaissaient déjà les Amérindiens vivant dans la vallée Coachella (« dans la paume de la main de Dieu »), s'est construite au début du XX^e siècle Palm Springs. Cette ville est rapidement devenue un centre de villégiature pour les gens de Los Angeles, spécialement les stars d'Hollywood qui venaient y folâtrer à l'abri des regards indiscrets. Frank Capra y tourna même, dans les montagnes proches, **Lost Horizon**. Charles Farrell, ancien jeune premier du cinéma muet et vedette de la télévision, y fut élu maire dans les années cinquante. C'est un autre personnage connu élu maire, le chanteur fantaisiste Sonny Bono, qui eut l'idée d'y tenir un festival de films en janvier pour lancer l'année cinématographique. **Cinéma Paradiso** de Giuseppe Tornatore ouvrit le premier festival en 1989 et gagna quelques mois plus tard l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. L'idée était bien enclenchée et, en 12 ans, 35 films mis en nomination pour cet Oscar furent présentés à Palm Springs, dont 10 gagnants.

C'est dans ce contexte que la Fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI) forma pour la première fois cette année un jury de 5 critiques pour décerner un prix spécial à un des 34 films soumis par les divers pays pour briguer les votes en vue des nominations à l'Oscar. En tant que membre de l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC), et donc de la FIPRESCI, je faisais partie de ce jury. Voir en début d'année, dans une ville si près d'Hollywood, des films fort différents et choisis selon des critères variés, permet d'avoir une idée plus exacte de la cinématographie mondiale.

Pariant sur l'Histoire, certains pays choisissent des films de réalisateurs qui ont déjà gagné, comme Xavier Koller (**Journey of Hope/Reise der Hoffnung**), dont **Gripsholm** (Suisse/Allemagne) était une belle mise en images télévisuelles d'une biographie d'un intellectuel Juif allemand des années trente. D'autres, comme la

Turquie, proposent des films qui souffrent d'une faille profonde, au niveau du scénario ou de la réalisation. **Run for Money (Kaç para kaç)** de Reha Erdem s'écroule : un boutiquier aussi honnête ne devrait-il pas retourner rapidement à la police l'argent trouvé qu'il sait avoir été volé ? **Glamour (Madarsko)** du Hongrois Frigyes Gödrös reprenait pour sa part, dans une mise en scène plus serrée, les principaux thèmes et moments du **Sunshine** d'Itsvan Szabo.

Les problèmes d'organisation se sont fait évidents cette année, quelques mois après un remaniement complet de la direction du festival. Le public était généralement enthousiaste, mais à cause de la grandissante popularité du cinéma-maison, de nombreux spectateurs échangeaient des commentaires à voix basse avec leurs voisins durant les projections. Notre jury a finalement remis son prix *ex æquo* à **Amours chiennes (Amores Perros)** du Mexique et à **Seven Songs from the Tundra (Seitsemän Laulua Trundralta)** de la Finlande. Nous reparlerons, dans le prochain numéro, d'**Amours chiennes** d'Alejandro González Iñárritu; qu'il suffise pour l'instant de dire que la FIPRESCI l'a choisi pour son « portrait original et audacieux de l'amour et de la violence dans une grande ville ». Dans **Seven Songs from the Tundra**, Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio organisent une docufiction sur le peuple Nenetz qui vit en Sibérie. Avec des images qui jouent admirablement sur le noir et le très blanc des pays de neige, ils racontent l'histoire de ces cousins des Inuits, d'avant l'arrivée du communisme jusqu'à tout récemment, au moyen de chants et de contes.

En présentant 120 films, dont la plupart des soumissions à l'Oscar du film en langue étrangère, et en organisant une journée sur la direction photo où l'on pouvait voir une copie fraîchement restaurée du film d'Edgar G. Ulmer, **Bluebeard**, le Nortel Networks Palm Springs International Film Festival constitue donc une étape intéressante dans le circuit des festivals. **☛**

Luc Chaput